

# Un jardin expérimental à la foire de Libramont

**Libramont** L'association Pas à Pas innove avec la permaculture.

La 84<sup>e</sup> foire agricole de Libramont a débuté, vendredi, sous un soleil de plomb, avec au centre des débats les potentialités de l'agriculture urbaine. Elles sont multiples et variées, comme l'a expliqué le P<sup>r</sup> Haissam Jijakli des facultés agronomiques de Gembloux. Le laboratoire de phytopathologie intégrée et urbaine dispose depuis cette année d'unités de recherches en aquaponie.

"Un système aquaponique a été mis au point", a-t-il précisé. "Dans ce système, l'eau circule en boucle depuis le conteneur qui abrite les poissons et les filtres jusqu'à la serre hydroponique où divers légumes et herbes aromatiques comme de la laitue ou du basilic sont cultivés en eau profonde. Nous pouvons ainsi étudier les performances des productions végétales et animales en aquaponie."

Le centre de recherche a, par ailleurs, mis en place plus de 150 bacs potagers innovants sur les toits et au pied de divers bâtiments à Gembloux mais aussi à

*"En 2017, nous avons récolté 257 kg de légumes de 200 espèces différentes."*

**Florian t'Serstevens**  
Permaculteur.

Bruxelles et à Mons. La pratique de l'agriculture urbaine hors sol y est expérimentée avec des écoles, des entreprises et des administrations avec l'objectif de mettre au point un bac potager adapté à une large gamme de végétaux.

## Des résultats encourageants

L'association Pas à Pas Permaculture a, quant à elle, créé à Hoeilaart, un jardin expérimental de 70 m<sup>2</sup>. "En 2017, nous avons récolté 257 kg de légumes de 200 espèces différentes", souligne Florian t'Serstevens, permaculteur. "Le bac n'est pas l'unique support. Gouttières, échelles, palettes, caisses à vin en bois, pots en géotextile peuvent servir de contenants pour les légumes."

Florian s'est associé à Géry de Broqueville, biodynamiste, pour expérimenter de nouvelles techniques, qui permettent notamment d'économiser l'eau, et proposer des formations aux futurs agriculteurs urbains. "L'an dernier, notre production a nourri deux familles", conclut Florian. "Nous partageons nos expériences afin de prouver que, sur de petites surfaces et de manière naturelle, il est possible de nourrir une famille."

Nadia Lallemant



L'équipe de Pas à Pas Permaculture.

## EN BREF



Roux

## Le parc Hembise

Ce parc est situé à la rue d à Roux. Il s'étend sur 81 a. Il y a une pelouse sur laquelle d'un autre côté des feu cours d'une balade, on dé ainsi qu'un remarquable l'espace est agréable car pique-nique de même qu grâce des panneaux dida fut racheté par le fabriq Concorde en 1920. Il ne l'ensemble fut détruit e travaux du canal. F.Ng

Tournai

## Des modifications du vide-grenier

Le samedi 4 août p Tournai organisera cette organisation la circulation et le interdits le jour d long du quai du comprise entre l Rond. Durant ce néanmoins auto de la rue Riflée garages. M. Del

Templeuve

## La ducasse

Du 3 au 5 août au sein du vil annuelle du C nouvelle fois week-end. R quelques an devants de jeunesse de M. Del

Châtelet

## Au pays

Au sein de peintre p propose Magritte tableaux consulte auteurs intres



# La canicule au cœur des préoccupations

■ La situation actuelle est une occasion d'adapter les pratiques aux épisodes de sécheresse plus fréquents.

Reportage Isabelle Lemaire

C'est un soleil de plomb et une chaleur écrasante qui accueillent les visiteurs de la foire agricole de Libramont. En ce vendredi, jour d'ouverture de l'édition 2018, dans les allées, on pourrait se croire à la côte. Les shorts, débardeurs, lunettes de soleil et chapeaux de paille ont clairement les faveurs du public. On s'évente avec ce qu'on peut trouver. Sous les tonnelles des stands, la température est à peine supportable. Les organisateurs ont prévu des mesures pour contrer les effets de la canicule: à plusieurs endroits du champ de foire, des brumisateurs diffusent un rideau de fines gouttes d'eau. Des distributions d'eau sont prévues et, dans les haut-parleurs, de fréquents messages en différentes langues rappellent l'importance de s'hydrater régulièrement et de se protéger du soleil. Les buvettes, évidemment, font le plein.

On a bien sûr aussi pensé au confort des 3500 animaux exposés pendant la foire (dont 1500 pendant quatre jours). Ils ont de l'eau à profusion, de gros ventilateurs brassent de l'air autour d'eux et les chapiteaux ont été équipés de toiles anti-chaud.

Le soleil qui brille sur Libramont est peut-être agréable pour certains mais la sécheresse qui dure depuis des semaines préoccupe beaucoup les agriculteurs, tant éleveurs que cultivateurs.

## Une saison catastrophique pour les agriculteurs

Au détour d'une allée, Jean-Paul, éleveur bovin dans le Hainaut (une des provinces wallonnes les plus touchées par le manque de pluie) confie ses inquiétudes. "C'est une catastrophe au niveau de la récolte de foin. L'herbe de mes prairies est brûlée et je nourris déjà mes vaches avec ce que j'ai déjà pu couper. Même s'il se met à pleuvoir, ça ne suffira probablement pas à rattraper le coup. L'hiver s'annonce compliqué en termes de nourriture du bétail."

Pierre Vromman est cultivateur à Genappe, dans le Brabant wallon. Sa province est durement touchée. "Je m'inquiète pour mes betteraves sucrières. Elles commencent à cuire, les feuilles tombent et est-ce qu'on arrivera à les arracher?" L'agriculteur n'est pas plus optimiste concernant ses pommes de terre mais aussi son maïs ("Je crois que la messe est dite") et pour ses prairies. "Elles sont rousses. Depuis qu'on a fauché, plus rien ne pousse." Pierre Vromman évoque plusieurs incendies de parcelles dans sa région. "Il faut qu'il pleuve!", lance-t-il.

## Initiatives et revendications

Les syndicats agricoles font le même constat. "Normalement, les agriculteurs regardent la météo une fois par jour. Maintenant, c'est toutes les dix minutes", souligne Gwenaëlle Martin de la Fugea. Les plantations de lin, de légumes en grande culture et l'élevage sont les secteurs les plus touchés en Wallonie.

Hugues Falys, le vice-président de la Fugea, rappelle que le syndicat encourage ses affiliés à adapter leurs pratiques aux épisodes de sécheresse qui deviennent fréquents. "Nous prôtons la culture de

**"Est-ce qu'on arrivera à arracher mes betteraves?"**

**Pierre Vromman**  
Cultivateur à Genappe.

légumineuses pour nourrir le bétail car elles sont plus résistantes que les graminées. D'ailleurs, en ce moment, il n'y a que ça qui pousse."

Il voit dans cet épisode météorologique désastreux pour les agriculteurs une possible opportunité: "Il pourrait les aider à aller vers moins de bêtes à l'hectare, l'autonomie fourragère et les circuits courts."

De son côté, la Fédération wallonne de l'agriculture (FWA) plaide pour différentes choses. "Nous encourageons les agriculteurs à contacter leurs autorités communales pour entamer les démarches de reconnaissance des dégâts, en vue d'une indemnisation et ce même si elle ne sera pas à hauteur des pertes", explique Aurélie Noiret. La FWA revendique aussi la mise en place par la Région wallonne d'une assurance récoltes et d'une assurance paramétrique basée sur un indice météo.

Signalons encore que la banque Crelan, spécialisée dans le monde agricole, fait un geste pour ses clients agriculteurs qui subissent la sécheresse. Elle va leur permettre de reporter le remboursement du capital de leur crédit jusqu'à un an.



L'aquaponie en démonstration, soit la culture de plantes couplée à l'élevage de poissons.



Qui nourrira nos villes demain? C'est la question à laquelle tente de répondre la Foire 2018.

## Agriculture urbaine, trad

Qui nourrira les villes demain? Le thème de l'édition 2018 de la foire de Libramont se décline au fil des stands.

Géry de Broqueville et Florian T'Serstevens, de l'association Pas à pas, proposent à Hoeilaart, en Brabant flamand, des formations à la permaculture. Cette méthode de culture s'inspire de l'écologie naturelle et n'utilise pas de produits chimiques. "Nous formons surtout des particuliers, des gens qui veulent un potager chez eux. Nous essayons de pousser les citoyens à devenir le plus autonomes possible en matière d'alimentation, en fonction de leur environnement, du plus petit balcon à la cour, au jardin ou au toit", explique Géry de Broqueville.

## Se réapproprier son alimentation

Les formations se passent au jardin, les mains dans la terre. Ensuite, les personnes pourront, elles n'ont pas de jardin, installer une structure verticale, horizontale ou en gouttières pour faire pousser leurs fruits, légumes et herbes aromatiques. "Nous participons au devenir de l'agricult



# Occupations à la foire de Libramont



Chacun sa technique pour rafraîchir le bétail.

## traditionnelle, aquaponie ou permaculture pour nourrir les villes

en ville car il n'y a pas que les pouvoirs publics qui doivent agir. Chacun doit pouvoir se réapproprier son alimentation", déclare Géry de Broqueville.

Un peu plus loin, les écoles secondaire et supérieure agronomiques de La Reid, qui sont chaque année présentes à la foire, proposent aux visiteurs un parcours didactique, ludique et gourmand intitulé "Crêpes des villes ou crêpes des champs?". "Il s'agit de comprendre d'où viennent la farine, le lait et les œufs nécessaires à la recette, sans oublier la confiture qui s'étalera sur les crêpes. Nous voulons que les gens se rendent compte de ce qu'on produit en Belgique et à quelle destination", indique la directrice Christine Rose. "On montre aussi aux gens qu'on peut faire pousser des fraises ou du cassis même en ville."

### "C'est une des solutions"

Juste à côté, Green Surf, une spin-off d'Agro-Bio Tech Gembloux (ULiège) qui accompagne des projets d'agriculture urbaine, expose ses infrastructures d'hydroponie (culture hors sol via un liquide nutritif) et d'aquaponie, un système circulaire où

un élevage de poissons est couplé à la culture de plantes). Le professeur Haïssam Jijakli participe à Green Surf. Ce grand spécialiste belge de l'agriculture urbaine voit dans cette filière "une des solutions, qui ne va pas résoudre tous les problèmes car on ne fera pas pousser de céréales en ville et on n'y élèvera pas du bétail. Elle est complémentaire à l'agriculture traditionnelle. L'agriculture urbaine est plus économe en ressources puisqu'on récupère l'eau de pluie, les déchets organiques des ménages pour en faire du compost. Elle montre la voie".

### Des modèles à ne pas opposer

L'agriculture urbaine laisse bon nombre d'agriculteurs traditionnels sceptiques, voire méfiants. Pourtant, le discours des syndicats agricoles a changé. "Nous n'opposons absolument pas les modèles", affirme Marianne Streel, présidente de l'Union des agricultrices wallonnes.

"L'agriculture est très diversifiée et c'est à l'entreprise de faire ses choix pour gagner sa vie. Marianne Streel estime encore que "si nos villes sont plus vertes (grâce à l'agriculture urbaine), il y aura une reconnexion avec le monde agricole, la nature et c'est très bien".

**"Si nos villes sont plus vertes, il y aura une reconnexion avec le monde agricole."**

**Marianne Streel**

Agricultrice dans le Namurois et présidente de l'Union des agricultrices wallonnes.

"Beaucoup de communication"

Pour Florine Marot, "l'agriculture urbaine est respectable. Ce sont de nouvelles pratiques mais le rendement est tout au rendez-vous par rapport à une ferme. C'est donc un modèle autour duquel il y a beaucoup de communication". Elle signale qu'elle défend "une agriculture urbaine mais juge que c'est une solution pour le monde agricole de demain, de jeunes."

velle pour le monde agricole de demain, de jeunes."